

le plus tôt possible au comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

**M. Gaston Isabelle (Hull):** Monsieur le président, je voudrais d'abord féliciter mon honorable ami de Parkdale (M. Haidasz) qui a bien voulu présenter ce projet de loi. Le député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles) disait qu'il avait lui-même tenté, à quelques reprises, de faire adopter certains de ces projets de loi, et je dois lui dire que le député de Parkdale l'a également fait l'an dernier, alors que j'ai eu l'occasion de dire quelques mots à ce sujet.

Il s'agit d'un bill excessivement important et, selon moi, les sommes d'argent qui devraient être consacrées à l'étude de ce phénomène de la pollution de l'air s'élevaient, j'en suis sûr, à plusieurs milliards de dollars.

De toute façon, il s'agit d'un problème excessivement important. Comme le député de Parkdale l'a dit, la pollution de l'air est une cause de maladies pulmonaires et, plus particulièrement, du cancer du poumon. On a remarqué que dans certaines grandes villes, plus particulièrement dans les villes à grande concentration de population, du moins d'après les autopsies qui ont été pratiquées, qu'après la cigarette, la pollution de l'air constituait une des principales causes du cancer du poumon.

● (5.40 p.m.)

Aujourd'hui, à cause de l'augmentation du nombre d'automobiles, la pollution de l'air est de plus en plus grande. On dit même que dans une ville comme Montréal, la concentration d'air pollué varie entre 45 et 545 tonnes de poussière par mille carré. Nous devons donc nous rendre compte de l'importance du bill qui a été présenté.

L'an dernier, à Montréal, on a fait une expérience pour démontrer les ravages de la pollution. Cette expertise était dirigée par M. Jean Marier, directeur de la division de la pollution de l'air, au service de la santé de la ville de Montréal, et voici ce qu'il déclarait:

On a envoyé un inspecteur comme simple passager dans une automobile; il a passé plusieurs jours à circuler dans le centre de la ville. Le système de ventilation du véhicule fonctionnait parfaitement et les vitres des deux portières étaient ouvertes. Or, voici ce que cette expertise a donné comme résultat:

Des tests ont démontré que cet inspecteur avait subi dans son système sanguin l'infiltration de monoxyde de carbone dans une proportion de 12 p. 100, émanant surtout des tuyaux d'échappement des véhicules. Cela signifie que 12 p. 100 de ses globules rouges ne pouvaient remplir leur fonction d'absorber de l'oxygène.

Quand la présence de monoxyde de carbone dépasse 10 p. 100, on rencontre de légers symptômes d'empoisonnement, nausées, malaise général.

Engourdissement.

Entre 15 et 20 p. 100, il y a étourdissements et déséquilibre du jugement et des facultés. Entre 50 et 60 p. 100, la mort fait rapidement son œuvre.

J'aimerais maintenant citer ce que j'ai déjà dit relativement à un bill semblable:

Le monde a déjà été témoin de tels désastres et nul ne peut affirmer qu'une grande ville, assujettie à de telles circonstances, ne peut souffrir de telles conséquences.

On peut aussi constater, depuis quelques années, une diminution sensible de l'ensoleillement et l'augmentation progressive du brouillard dans les régions industrielles. La réputation de ce fameux «smog» (fumée et brouillard conjugués), qui afflige la capitale londonienne, est universellement reconnue.

Parmi les villes qui ont eu le plus à souffrir de la pollution de l'air, on peut citer la ville de Londres, en Angleterre, qui a eu sa large part de morts et de malades, ...

...en 1952, au cours de ce fameux hiver où l'Angleterre avait été isolée du reste du monde pendant quelque temps. Cette épidémie—si on peut l'appeler ainsi—d'impureté de l'air a fait en sorte que...

...4,000 résidents sont morts et les hôpitaux étaient remplis de malades, victimes de ce fléau.

On se souviendra aussi que plus cette période de «smog» (fumée et brouillard conjugués) progressait, plus les hôpitaux et autres centres médicaux se voyaient dans l'obligation de n'accepter comme patients que ceux qui étaient le plus dangereusement atteints.

Cependant, les humains n'ont pas été les seuls à en ressentir les effets. Certains animaux qui prenaient part à une exposition durant cette période sont morts et ont dû être abattus, à cause des effets causés par des difficultés respiratoires aiguës. Tous les animaux ont été atteints et ceux qui ne sont pas morts ont dû recevoir des soins intensifs.

Ce désastre est le pire du genre, bien que Londres ait enregistré plusieurs pertes de vie, à cause de ce fléau, avant et depuis 1952. Les registres de décès indiquent que déjà, en 1874, plusieurs pertes de vie étaient causées par l'air pollué. D'autres parties du monde ont subi le même sort.

Je ne voudrais pas retarder davantage la discussion, mais je voudrais dire que plus près de nous, dans l'État de la Pennsylvanie, en 1948, 20 personnes sont mortes de maladies attribuables à la pollution de l'air. Plus récemment encore, à New York, on a connu aussi les effets funestes de la pollution.

Je disais également, en 1968:

A Londres, entre autres, la journée où est apparu le brouillard, la visibilité était bonne le matin mais, à un certain moment, la vélocité du vent devint presque nulle et le manteau de pollution commença à couvrir la ville. Le lendemain, l'agglomération de brouillard et de suie devint si dense que certaines compagnies de transport durent cesser toute activité. La circulation devint presque inexistante ...

... surtout lorsqu'on connaît la ville de Londres, ...

... et plusieurs conducteurs abandonnèrent leurs voitures dans les rues.